

# LETTRE

## *De M. Cabrol, Chef de l'Armée Marseillaise, à MM. les Chefs de Bataillon, pour être communiquée à tous les Gardes Nationales.*

MESSIEURS,

Occupé sans relâche de tout ce qui peut être utile au bien de la chose publique, & persuadé du zèle de tous les bons Citoyens, je vous invite de nouveau à faire exercer ceux qui composent votre Bataillon, aux évolutions militaires ; & comme il est juste de distinguer l'émulation des Volontaires qui sauront, à l'aide d'un travail assidu, franchir les difficultés d'un apprentissage qui n'offre rien que d'agréable, quand on est animé du desir d'être utile à son Pays, & de servir avec distinction sa Patrie ; vous ferez nommer dans chaque Compagnie du Bataillon que vous commandez, un Commissaire-Inspecteur, pour inspecter & classer les Volontaires en trois

lontaires en trois claſſes, & remettre des certificats à ceux de la première ſeulement, leſquels ſeront portés à votre approbation, pour conſter de leurs connaiſſances ſur les évolutions militaires, obſervant que les Citoyens de la première claſſe auront ſeuls le droit de ſe préſenter à la Plaine dite St. Michel, pour y faire les exercices. Mais comme il eſt de la dernière conſéquence de prévenir par tous les moyens poſſibles, les abus qui réſulteraient d'un mélange décourageant, les certificats de la première claſſe ſeront imprimés & contreſignés par Nous Chef de l'Armée.

Perſuadé, comme je le ſuis, que la Tactique eſt d'une néceſſité plus qu'abſolue, pour la conſervation d'une liberté que nous avons conquiſe par la force, je deſire avec impatience, que les Marſeillais, convaincus de ſon utilité, en faſſent une étude particulière.

Placés près des Frontières de l'Empire, nous ſerons de nouveau reſpectés par nos voiſins; nous le ſerons doublement, quand ils ſauront que nous avons joint au courage qui nous a obtenu la révolution, l'art de la défendre contre ſes ennemis du dehors, & que notre Armée eſt organiſée de manière à ne pas craindre les vices de l'inſubordination, ni les attaques des contre-révolutionnaires. Une fois que

nous ferons familiarifés avec cette fcience ; croyez-vous de bonne foi qu'il y ait quelque Nation dont la politique foit affez mauvaife, pour tenter de faire une invafion fur une terre hériffée de baïonnettes patriotes, & couverte de Soldats-Citoyens qui ont juré de renoncer à tout droit de conquête ? Si elle l'ofait, une défaite honteufe ferait fans doute le prix de fa folle témérité ; mais pour affurer notre victoire & nous rendre encore plus redoutables, il faut montrer à l'Europe attentive, que des hommes libres font fufceptibles d'acquérir toutes les vertus.

Veuillez donc, Monfieur, donner à vos Concitoyens un nouveau témoignage de votre patriotifme, par l'intérêt que vous mettrez à leur fournir les moyens de fe rendre forts ; puiffent vos inftances, feconder les vues qui m'animent, & concourir de concert à la perfection d'un ouvrage qui doit être par fon effence le bouclier de la Conftitution !

Meffieurs les Canonniers de l'Armée font priés de mettre un canon à leur cocarde ; cette marque de diftinction honorable porte avec elle le tribut d'éloges que l'on doit à des Citoyens qui fe vouent au fervice de leur Patrie, d'une manière fi généreufe ; la manœuvre pénible de l'Artillerie a befoin, pour être bien exécutée,

ligence ; auſſi doit-on eſpérer les plus grands ſuccès de leur application. Ils pourront encore ajouter, ſi bon leur ſemble, une Houpette en ſoie rouge, placée à l'extrêmité de la corne gauche du chapeau.

Vous êtes requis, pour les jours que vous ſerez de ſervice & autres, de tenir la main à l'exécution de l'Ordonnance de la Municipalité, en date du 4e. courant, « qui fait dé» fenſes à toutes perſonnes d'étaler & de vendre, » les jours de Dimanche & de Fêtes chomées, » ſur le Cours & autres Places publiques, au» cune ſorte de Marchandiſes, à peine de con» fiſcation & de cinquante livres d'amende. » Il importe à nos dignes Magiſtrats, à la ſociété entière, que votre zèle religieux rempliſſe également les vœux de la piété & de la Patrie, pour prouver à l'ariſtocratie & au fanatiſme, que la révolution, loin de devenir le tombeau de la religion, en ſera l'amie & ajoutera à ſes victoires.

Je ſuis bien cordialement,

MESSIEURS,

CABROL, Chef des Gardes Nationales.

---

A MARSEILLE,
De l'Imprimerie de J. MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation, du Roi & de la Ville. 1791.